

me faisoient comme un petit toit, autant qu'il étoit nécessaire pour couvrir ma tête, & me laisser respirer. Dans l'Appartement d'où je tombai, il y avoit un Armoire de noyer, où je gardois les images qui representoient les principales actions de mon glorieux Protecteur St. Philippe de Neri, bien roulées & pliées : cette Armoire tomba sur les petites cannes de Roseau qui me servoient d'un si foible toit ; elle s'ouvrit, bien que fermée à clef, les Images en sortirent, & se rangerent au tour de moi ; une d'elles s'arrêta sur ma tête ; elle representoit le St. priant, & voyant la très-heureuse Vierge qui soutenoit de sa main la poutre de l'Eglise de Vallicella, laquelle étoit sortie de sa place. Sur cette Armoire étoit encore tombée une Architrave de marbre très-pesante. Toutesfois durant tout le tems que je fus enseveli sous ces ruines, je ne sentis ni incommodité, ni pesanteur, ni douleur : j'eus même toujours l'usage de la raison très-libre, me recommandant à Dieu & aux Saints, & j'avois une grande confiance que je serois garanti & dégagé. Mes Domestiques m'ont dit que je fus sous ces ruines l'espace d'une heure & demie ; mais par une nouvelle grace, il ne m'a pas paru y avoir été plus d'un quart d'heure. Cependant le R. P. Lecteur Bonacorti de mon Ordre, vint pour me chercher, & m'ayant crié, je lui répondis, il entendit ma voix sans entendre distinctement mes paroles : ensuite le Charoin Paul Torella, & deux autres s'étans joints à lui, ils me desensevelirent.

Ce qui est remarquable, c'est que la diligence avec laquelle ils retiroient les pierres qui me couvroient, en faisoient rouler plusieurs autres en confusion, sans que nul d'eux en reçut aucun dommage. Tiré de dessous ces ruines, je fus porté hors de la porte de la Ville, blessé à la tête, à la main droite